

paraissait suffisamment préparée à l'entendre spirituellement, qu'il permettait le *Cantique des cantiques*.

On peut croire que les pieuses femmes du mont Aventin profitèrent merveilleusement des efforts de Jérôme et des lumières qu'il leur prodiguait dans ses commentaires des livres saints. Ce n'était pas assez, et la plupart, afin de mieux saisir toute la saveur originale des Ecritures, d'en avoir "les grandes douceurs", se mirent à apprendre l'hébreu. La rapidité de leurs progrès faisait l'étonnement de leur maître.

"Le langage hébraïque, disait-il, qui, m'a coûté, pour le peu que j'en sais, tant de peine dans ma jeunesse, et que je poursuis encore assidûment tous les jours de peur que, si je venais à l'abandonner, il ne m'abandonnât lui-même, Paula entreprit de l'apprendre, et l'apprit si bien, qu'elle parlait cette langue sans y rien mêler du latin, et qu'elle récitait toujours les psaumes en hébreu ; ce que faisait aussi Eustochium.

Marcella également connaissait l'hébreu et le parlait sans latinismes, et de même Blésilla, Fabiola, etc.

La prière, l'étude, la méditation, l'exercice de la charité ne remplissaient pas toutes les heures de la journée, d'autant que l'*Alleluia* du matin — on s'éveillait chez Marcella au chant de l'*Alleluia* — résonnait aux premières lueurs de l'aube. Aussi Jérôme préconisait-il vivement l'ouvrage manuel et le recommandait-il à ces femmes, qui jadis eussent cru déroger en s'y livrant.

Il faut lire du solitaire de Chalcis, du "vieux lion de la polémique", comme l'appelle Montalembert, cette page sur les "ouvrages de dames"

"Quand les heures destinées à la lecture de l'Ecriture Sainte et à la prière seront finies, ayez toujours votre laine dans les mains et avec le pouce, étirez le fil du fuseau, ou bien forcez-le à suivre une trame, ou bien, ce que les autres ont filé, mettez-le en peloton ; ajustez-le sur le métier. Examinez votre tissu, refaites ce qui est mal fait, et puis, préparez-vous d'autre ouvrage. Si vous êtes ainsi occupées, jamais les jours ne vous paraîtront longs ; au contraire, même les longues journées d'été vous sembleront courtes."

Et les petites-filles des Scipions et des Marcellus apprenaient à filer et à tisser, tâchant de réaliser ce joli portrait de la femme qui travaille tracé de la main même de leur directeur, "les yeux et les mains sur son ouvrage, son cœur au ciel".

Il ne faudrait pas croire que ce fût en pleine possession de sa tranquillité que Jérôme conduisait de l'Aventin au ciel les pieuses âmes qui l'avaient choisi pour guide. Outre ses travaux d'apologétique et d'exégèse qu'il poursuivait à Rome et auxquels le pape Damase avait singulièrement ajouté (Damase avait obtenu de lui la revision, sur la version des Septante, des versions de la Bible qui circulaient en Italie et où s'étaient glissées des interpolations et des inexactitudes), outre ses travaux, ses ennemis lui

donnaient fort à faire. Car il avait des ennemis. Il en avait beaucoup. D'abord ceux que la faveur de Damase lui créait, et ceux que sa polémique acerbe et victorieuse lui suscitait, c'est-à-dire les Helvidius, les Jovinien et leurs partisans. Il y avait surtout les survivants du paganisme, ayant à leur tête Hymétius, beau-frère de Paula et tuteur de ses enfants, le pontife Albinus et le philosophe épicurien Prétextatus, qui ne lui pardonnaient pas son ascendant sur les femmes les plus nobles et les plus riches de Rome, son genre de vie en contradiction si flagrante avec la leur, son enseignement, qu'ils ne manquaient pas de représenter comme préjudiciable à l'Etat. La conversion de Blésilla porta leur indignation à son comble, et leurs rumeurs de réprobation emplirent la ville.

Blésilla était la fille aînée de Paula et de Toxotius et veuve, bien jeune encore, d'un petit-fils de Camille. Elle était chrétienne, mais de ce christianisme dangereux dont Jérôme avait si bien fait la peinture et qui croyait pouvoir accorder les prescriptions du Christ avec les plaisirs du monde. Vive, gaie, belle, orgueilleuse à souhait, d'une intelligence prompte et cultivée, aimant la vie, les gemmes précieuses, les tissus rares, les fêtes chez les riches patriciennes ses amies, elle n'apparaissait que comme un brillant feu follet dans le cercle pieux de l'Aventin, qu'édifiait la ferveur de ses sœurs, Pauline et Eustochium. Elle révérait Jérôme, goûtait son éloquence, savourait sa lettre à Jovinien ou sa satire contre le rhéteur Onasus, et courait à une fête chez sa tante Prétextata, femme d'Hymétius. Ainsi coûtait-elle bien des larmes à Jérôme et à Paula.

Une maladie grave la conduisit jusqu'aux portes de l'éternité. Aux lueurs qui viennent de là, elle discerna l'exacte valeur des biens et joies de ce monde. Elle se convertit, et avec la même impétuosité qu'elle avait déployée à poursuivre le plaisir, elle se mit à pleurer ses fautes, à prier, à méditer l'Ecriture. C'est alors qu'elle apprit l'hébreu, et avec une facilité qui confondait Jérôme.

Les païens poussèrent des clameurs retentissantes, Hymétius et Prétextatus menant le chœur. Les anciennes amies de Blésilla et les chrétiennes de vertu mitigée firent chorus avec eux. Blésilla en robe de laine sombre ! Blésilla couchant sur le dur ! Blésilla donnant aux pauvres l'or de ses colliers et de ses ceintures ! Blésilla renonçant à faire le bonheur de quelque riche patricien qui eût été heureux d'unir sa maison à celle des Scipions et des Jules ! C'était un crime dont toute l'horreur retombait sur Jérôme.

Celui-ci était homme à se défendre, et il n'y manqua pas. Il était né polémiste. Oyez plutôt :

"Il vient de se passer une chose qui scandalise beaucoup : Blésilla a revêtu des habits de couleur sombre ! Eh bien ! qu'on se scandalise donc aussi de Jean-Baptiste, lui qui portait un habit